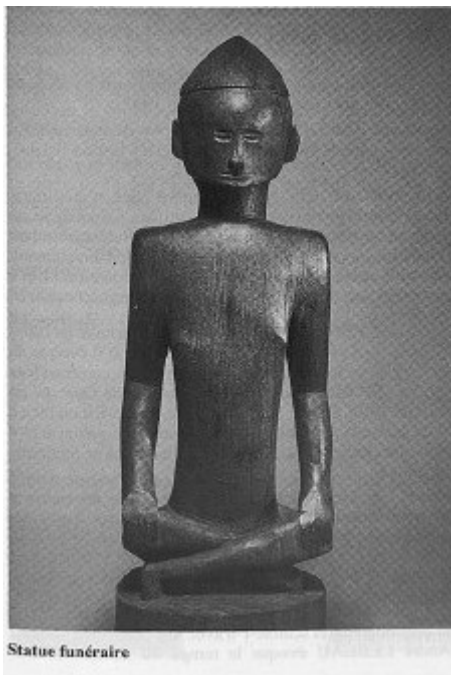


## L'AAM AU MUSEE DE L'HOMME

C'est un groupe de 23 visiteurs de l'AAM qui, dans la matinée du 19 novembre, a franchi le seuil du Musée de l'Homme, au Palais de Chaillot. Notre organisateur, Robert VIGUIER, avait vu juste : une journée... ce n'était pas trop pour faire le tour de toutes les collections conservées dans un tel établissement. Qu'il en soit remercié.

Pour cette matinée, une totale liberté d'évolution était laissée à chacun pour découvrir deux expositions temporaires dissemblables : «Tous parents, tous différents» et «A la rencontre des Amériques».

tion d'ordre culturel dans un vestiaire symbolique, cette expo  
«Tous parents, tous différents» - Délaisant toute préoccupa-



tion d'ordre culturel dans un vestiaire symbolique, cette exposition ne retient que les facteurs qui déterminent les différences physiques naturelles suffisantes pour affirmer le célèbre adage «Moi, c'est moi. Lui, c'est lui». On peut donc apprendre l'influence primordiale du sexe et des caractères secondaires qu'il entraîne ; le rôle essentiel de la mélanine dont la densité règle la couleur des yeux, des cheveux, de la peau ; la méthode de calcul de la corpulence ; l'infinie variété des empreintes digitales. Après ces caractères apparents le visiteur est appelé à découvrir les facteurs de la «diversité cachée». Il est initié à la distinction des groupes sanguins et aux méfaits du facteur Rhésus. Le tableau du décompte du nombre d'ancêtres par génération passé donne rapidement le vertige et tout s'achève par la conclusion : «Les individus trépassent, les gènes passent». Ces quelques données chiffrées se rapportant à l'homme moyen ne peuvent s'oublier : surface de la peau :  $4,5 \text{ m}^2$  ; 211 os, 950 km de tuyaux dans lesquels circule le sang ;  $5\,500 \text{ m}^2$  d'alvéoles pulmonaires (soit un demi terrain de football) ; 100 000km de fibres nerveuses, etc. ..

«A la rencontre des Amériques» : un hommage est d'abord rendu aux premières collections historiques : celle du Cabinet du Roi au Jardin des plantes médicinales de Paris, celle du Cabinet d'histoire naturelle du marquis de Sérent à Versailles. Un voyage commence alors, qui parcourt le Nouveau Monde du nord au sud. Il permet une double exploration des civilisations indiennes : à travers le temps, depuis l'époque de l'émergence des villages jusqu'à nos jours ; à travers l'espace, depuis les forêts froides du Canada jusqu'à la pampa argentine. Il devint vite impossible d'accorder tout le temps nécessaire à l'examen attentif des objets exposés, témoins de la vie quotidienne, des fêtes et des combats, de la pensée et des pratiques religieuses, de l'organisation politique et hiérarchique des tribus. Le nord-ouest présentait son chamanisme et ses danses «pour retrouver la lune pendant une éclipse». La Grande Plaine qui s'étend du Mississipi aux Montagnes Rocheuses revivait par ses tipis et ses chefs sioux les plus illustres: La Roche Noire, le Vieil Ours, les Quatre Ours. La Californie rendait grâce aux chênes et aux glands, à la base de l'alimentation de jadis. La Méso-Amérique (le Mexique surtout) égrenait les souvenirs olmèques, zapotèques, mayas, totonaques, mixtèques, huastèques, aztèques. Au Pérou s'attachait l'orfèvrerie des Incas. Quant à l'Amazonie, elle fournissait la recette détaillée des réductions de têtes mitonnées par les Indiens Jivaros.

L'heure du déjeuner venant, il fut question de toutes ces découvertes autour des tables du TOTEM, où une phase de repos coïncida avec un agréable repas. A son terme, il restait à s'occuper du reste du monde. Ce fut l'affaire de l'après-midi.

Guidée par une conférencière du Musée, la visite débuta par l'aperçu anthropologique consacré aux grands anciens, à leurs débris squelettiques et aux traces de bijoux ou colifichets qu'ils portaient : homme de Tautavel (400 000 ans), homme de Menton (30 000 ans), homme de Sungir (22 000 ans). Plus proche, la Gauloise de Pantin (2 000 ans). . . mais beaucoup plus lointaine Lucie, l'Ethiopienne, (3 600 000 ans) à qui l'on refuse le label humain pour la refouler au rayon des australopithèques.

Succédant à cet ossuaire, le parcours géographique s'avéra plus coloré, quoique parfois tout aussi effrayant. L'Afrique retint surtout l'attention par ses masques où Rois du Bénins et Dogons du Mali rivalisent pour faire plus envoûtant et plus énigmatique. Comment reconnaître tel ou tel roi sous les traits du «lionceau avec les dents qui poussent» ou du «requin qui barre l'entrée du port» l'ombre du Béhanzin planait sur ces vitrines. De Madagascar on admira surtout les mâts sculptés des sépultures royales... et la métamorphose des encriers et des ampoules électriques en lampes à huile. L'Abyssinie était représentée par des peintures sur toile du 18ème siècle en provenance d'une église chrétienne. Le parcours africain s'acheva avec les costumes des Touaregs et un beau coffre de Kabylie. Et ce fut l'Europe, avec une charrette peinte de Sicile et les harnais de sa mule. . . restée au pays ! La robe d'une mariée portugaise ne fut qu'entrevue car s'il fallait monter pour accéder au monde esquimau, le soleil de Chaillot, lui, descendait de plus en plus vite vers l'horizon. Aussi les arrêts se firent-ils plus brefs autour des souvenirs groenlandais d'Ammassalick, des objets et photographies rapportés du Tibet, des impressionnantes armures des soldats lolos d'un groupe ethnique tibeto-birman. Quant à la Sibérie, elle s'effaça dans la pénombre envahissante d'un musée non éclairé, qui arrivait opportunément pour figurer l'hiver arctique. . .

P. FOURNIER